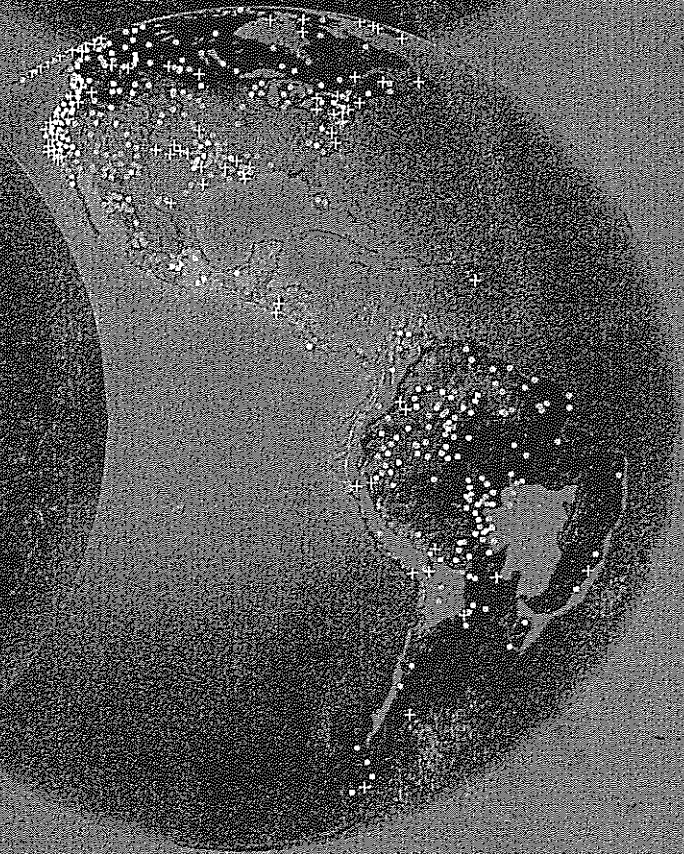
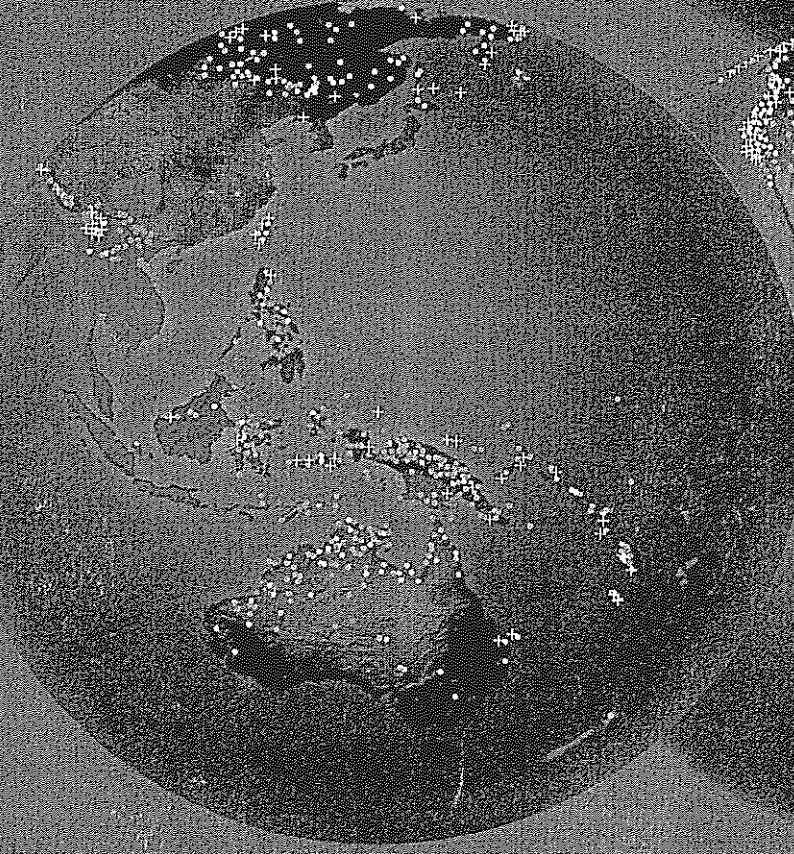


DIVERSITY IN JEOPARDY: LANGUAGES AND LIFE-FORMS

BIOLOGICAL AND LINGUISTIC diversity are often highest in the same countries of the world, a correlation that has prompted some researchers to suggest that the two are linked. But when the biological "hot spots" that have the highest density of endemic plant and vertebrate species (orange-red highlights) are mapped along with endangered and recently extinguished languages (dots and crosses), a more complicated picture emerges. If there is a link between biodiversity and language variety, it is not a straightforward one.



Endemic Plant and Vertebrate
Species per 100 Square Kilometers

1.2 81.1

Threatened Languages

- + Recently Extinct
- Moribund
- Endangered
- At Risk

YOYCE PENNOCK, SOURCES: ATLAS OF THE
WORLD'S LANGUAGES IN DANGER OF
DISAPPEARING, SECOND EDITION, UNESCO
PUBLISHING, 2001; "BIODIVERSITY HOTSPOTS
OR CONSERVATION PRIORITIES,"
NORMAN MYERS ET AL. IN NATURE, VOL. 403,
PP. 853-859, FEBRUARY 24, 2000

La disparition des langues

1/ Combien y a-t-il de langues ?

Il existe actuellement plus de 6000 langues dans le monde. Plus de la moitié auront disparu d'ici la fin du siècle. Pour comprendre les causes de leur disparition, il faut d'abord s'accorder sur ce qu'est une langue. Une langue est l'instrument de communication majeur entre les hommes. Si les langues diffèrent, la compétence linguistique, proprement humaine, est universelle. Depuis Ferdinand de Saussure, fondateur de la linguistique moderne au début du XX^e siècle, on considère la langue comme un système autonome, un ensemble de règles interdépendantes. A la fois institution collective et pratique individuelle (la parole), la langue est en équilibre entre stabilité (elle est reconnaissable par une communauté) et changement (elle ne cesse d'évoluer dans le temps). Distinguer les différentes langues n'est pas toujours chose facile. Où commence et où finit une langue ? Dans le temps : comment passe-t-on du latin au français, par exemple ? Ou encore dans l'espace : comment distinguer les variations régionales ? S'agit-il d'une même langue, de dialectes (parlers régionaux), de patois (parlers ruraux) ? Certaines sont vernaculaires, assurant la communication à l'intérieur d'une même communauté linguistique, d'autres sont véhiculaires, utilisées pour les échanges entre différentes communautés.

Les critères permettant de définir une langue sont loin d'être uniformisés, et leur recensement reste dans bien des cas problématique : en 1929, l'Académie française dénombrait 2796 langues, tandis qu'à l'heure actuelle, la majorité des linguistes estime à plus de 6000 le nombre de langues, quand d'autres en reconnaissent à peine 4500. Outre les langues nationales, seulement une centaine sur 6000, il existe une multitude de parlers dont les contours sont parfois difficiles à cerner. Le nombre de locuteurs, critère quantitatif, ne permet pas de définir une langue. Certaines sont parlées par des millions d'individus, d'autres par quelques dizaines tout au plus. Un des critères permettant la délimitation des langues est le seuil de l'inter-

compréhension : si des locuteurs ne se comprennent plus, alors on peut supposer qu'il y a deux langues, et non une. Mais ce critère, qualitatif, comporte ses propres limites, car il existe différents degrés d'intercompréhension. Une langue, enfin, c'est une façon éminemment singulière de penser le monde, ce qui fait de chacune, si petite soit elle, un patrimoine irremplaçable.

2/ Comment expliquer leur disparition ?

Le linguiste Louis-Jean Calvet relève trois grands modes de disparition des langues : la transformation, l'extinction et le remplacement. La transformation joue sur le long terme : la mutation progressive d'une langue en une autre, comme le latin qui a pu engendrer le français, l'espagnol ou l'italien par exemple. L'extinction est liée à la disparition physique d'un peuple et de sa langue. Elle peut être provoquée par un génocide, une épidémie, ou encore par l'absence de transmission. En 1974, le dernier locuteur du manxois, langue amérindienne, s'éteignait avec elle. Le remplacement enfin, correspond à l'abandon d'une langue dominée au profit d'une langue dominante. Il est le plus souvent lié à des causes économiques et sociales comme le souligne Claude Hagege, professeur de linguistique au Collège de France. En Egypte, par exemple, les jeunes nubiens qui vont au Caire pour chercher du travail abandonnent la langue de leur communauté au profit de l'arabe. Punition divine dans la Babel biblique, le plurilinguisme est encore trop souvent considéré comme une menace à l'unité nationale. La France, comme bien d'autres, a longtemps sévèrement réprimé ses langues régionales, politiquement indésirables, ce que C. Hagege dénonce violemment comme un « *linguicide d'Etat* ». A quoi reconnaît-on qu'une langue est menacée ? On peut déceler certains symptômes statistiques externes, comme un indice de « véhicularité » faible (la langue est alors en repli sur une communauté), le déclin du nombre de locuteurs, ou encore certains symptômes

internes, comme l'indice de régression, qui évalue la dégradation de la langue elle-même (modification de la grammaire, perte de vocabulaire...), notamment dans le cas de l'absorption par une autre langue. Les linguistes et anthropologues anglais Daniel Nettle et Suzanne Romaine ont distingué la mort « *de haut en bas* », où la langue est rejetée des institutions officielles (tribunal, administration, école...) comme l'a été le breton en France ; et la mort « *de bas en haut* », qui suit le parcours inverse : bien qu'évacuée de l'usage courant, la langue est maintenue dans certaines pratiques institutionnelles, comme le latin en Europe, longtemps conservé par l'Eglise, ou le sanskrit en Inde.

3/ Pourquoi une telle hécatombe ?

Si la mort des langues n'est pas un phénomène nouveau, on assiste aujourd'hui à une accélération vertigineuse du rythme de leur disparition : 25 langues en moyenne meurent chaque année, soit à peu près une tous les quinze jours ! Sur les 6000 langues environ parlées actuellement, on estime qu'il n'en restera plus que 2500 d'ici la fin du siècle. Contrairement à une idée reçue, ce n'est pas l'expansion de l'anglo-américain qui constitue aujourd'hui la principale menace. L'anglais, langue d'importation (exogène), peut s'acquiescer en plus des langues natives (endogènes), sans pour autant leur nuire. Toutefois, son hégémonie pourrait être nocive à plus long terme. Dans l'immédiat, la plupart des langues en danger ne cèdent pas le pas à l'anglais, mais à d'autres langues plus puissantes sur un même territoire. La vraie menace qui pèse sur les langues provient essentiellement des choix politiques, économiques et culturels effectués à l'échelle nationale et locale. La politique centralisatrice de certains Etats privilégiant l'uniformisation linguistique, le manque de reconnaissance des langues minoritaires, l'urbanisation croissante des sociétés, l'absence de transmission dans la famille ou à l'école, ou encore le développement des *mass media* sont autant de fac-

4 Peut-on y remédier ?

teurs qui favorisent les langues dominantes, au détriment des plus petites. Tant que les populations n'avaient que peu de contacts avec les autres, les langues locales étaient relativement préservées. Mais le développement des échanges intergroupes les met à rude épreuve. Selon L.-J. Calvet, les langues sont le lieu « d'une tension permanente, entre le grégaire et le véhiculaire, la langue de la maison et celle du pain, les langues de pouvoir et celles de minorité. [...] Les conflits linguistiques nous parlent de conflits sociaux [...] et derrière la guerre des langues se profile une autre guerre, économique, culturelle ». Et la bataille fait rage. La moitié des langues de l'humanité est déjà moribonde, avec des communautés de moins de 10 000 personnes, surtout en Afrique et en Océanie. Plus d'une langue sur 10 a moins de 150 locuteurs ! La Nouvelle-Guinée concentre le plus grand nombre de langues menacées : ses 6 millions d'habitants (seulement 0,1 % de la population mondiale) se partagent plus de 1 000 langues, soit plus d'une langue sur six ! Si aucune mesure n'est prise, ce sont ainsi des milliers de langues qui sont vouées à disparaître prochainement.

Des linguistes américains ont proposé des plans d'action concertés, devenus des concepts clés : en 1970, Joshua Fishman insiste sur la nécessité d'une politique linguistique, ensemble de décisions dont l'application correspond à la planification linguistique, prônée en 1959 par Einar Haugen. Il ne s'agit pas de modifier la structure de la langue mais de favoriser son usage. Politique et planification linguistique doivent garantir le développement durable des langues, en mobilisant les acteurs à différents niveaux : individus, communautés, institutions, gouvernements, ou encore organisations internationales comme l'Unesco. En 1992, à Strasbourg, la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires était proclamée. Mais, de par son histoire, l'Europe a déjà perdu un très grand nombre de langues régionales. L'immense majorité des langues menacées se trouve aujourd'hui dans les pays pauvres, équatoriaux et subéquatoriaux. Les langues minoritaires sont alors sacrifiées sur l'autel du développement économique ou de l'unité nationale. C'est pourquoi D. Nettle et S. Romaine militent pour un « altermondialisme linguistique », une politique globale articulant les écosystèmes locaux au sein d'une mondialisation équitale. Ce n'est donc plus seulement sur les langues qu'il faut agir, mais sur les sociétés. Pour être efficace, des mesures concrètes doi-

vent suivre : accorder un statut officiel aux langues minoritaires, permettre leur diffusion dans différents médias, favoriser leur enseignement à l'école, mais surtout à la maison, qui est leur vrai foyer de transmission... Quelques pays, comme le Canada, ont une conscience aiguë de la richesse que représentent les langues minoritaires. Mais pour beaucoup, le développement durable des communautés linguistiques reste un vœu pieux, faute de volonté ou de moyens. Certains pays n'hésitent pas à faire de l'obstruction : en 2002, la fédération de Russie refusait aux Tatars, la principale communauté minoritaire, le droit d'écrire leur langue en alphabet latin. Les cris d'alarme des linguistes ne provoquent encore que bien peu d'échos chez les gouvernements ou dans l'opinion publique.

Quand bien même toutes les conditions seraient réunies, jusqu'à quel point l'évolution d'une langue peut-elle être planifiée ? Les situations, sur le terrain, sont souvent complexes, et les solutions difficiles à mettre en place. Pour L.-J. Calvet, « l'idée même de planification linguistique constitue comme un défi à la linguistique », elle qui s'était fixé pour but de décrire les langues, non de modifier leur destin. Le linguiste est dans la situation du cinéaste animalier confronté à la mort du dernier représentant d'une espèce : doit-il agir ou témoigner ? Si agir est, pour beaucoup de linguistes, un devoir moral, les moyens font souvent défaut. Reste à témoigner dans l'urgence, poursuivre comme le dit C. Hagège « le combat que mènent les linguistes de terrain pour faire parler des témoins encore vivants ». Fixer la langue avant que la dernière parole ne se perde. Fossoyeur malgré lui, le linguiste distingue les langues mortes, qui ne sont plus parlées mais dont on conserve la trace, comme le latin ou le grec, et les langues disparues, dont la mémoire est définitivement perdue. Il est donc des langues plus mortes que d'autres. Très rarement, l'une d'elles ressuscite, comme l'hébreu, à partir des textes. Aussi, à défaut de pouvoir sauvegarder toutes les langues, la tâche du linguiste est du moins d'en préserver la mémoire. ■

A lire

- Atlas des langues du monde. Une pluralité fragile Roland Breton, Autrement, 2003.
- La Guerre des langues et les Politiques linguistiques Louis-Jean Calvet, Hachette, 1999.
- Halte à la mort des langues Claude Hagège, Odile Jacob, 2000.
- Ces langues, ces voix qui s'effacent Daniel Nettle et Suzanne Romaine, Autrement, 2003.



Moines tibétains consultant un panneau routier rédigé en chinois. Le tibétain, réduit à la portion congrue, est visible au-dessus des caractères chinois (en haut à droite).

KARINE PHILIPPE